

Fiche pédagogique

Pas douce

Sortie en salles :
25 avril 2007 (Suisse)
29 mai 2007 (France)

Projections dans le cadre de
Delémont – Hollywood 2012



Film long métrage,
Suisse/France, 2007.

Réalisation et scénario :
Jeanne Waltz

Interprétation : Isild Le Besco,
Steven Pinheiro de Almeida,
Lio, Yves Verhoeven

Distribution en Suisse :
Frenetic Films

Version originale française

Durée : 85 minutes

Public concerné :
Âge légal : 12 ans
Age conseillé : 14 ans

Site de l'organe de contrôle
des films VD GE
www.filmages.ch

Prix du cinéma suisse : Quartz
2008 du meilleur scénario

Résumé

Infirmière de 24 ans, Frédérique traverse une mauvaise passe. Brouillée depuis longtemps avec son père, elle délaisse son compagnon douanier autant qu'il la délaisse. Indépendante et déroutante, elle ne trouve pas plus de réconfort dans l'alcool que dans des aventures sexuelles sans lendemain. Experte en tir sportif, Frédérique possède une carabine qui lui permettrait même d'en finir avec l'existence. Mais au moment de passer à l'acte, dans une forêt à l'abri des regards, la jeune femme succombe à un réflexe inattendu : son tir instinctif blesse au genou un adolescent

de 14 ans, en excursion avec sa classe. Paniquée, Frédérique envisage d'abord de se dénoncer, mais reprend son service à l'hôpital. Dans la chambre du blessé, Marco, la situation est électrique. Le jeune garçon, déjà porté à la révolte, supporte mal le retour de sa mère, revenue en catastrophe du Portugal. Il redoute d'être amputé. Frédérique doit faire preuve de fermeté et de tact pour apprivoiser le jeune blessé et lui faire accepter les soins prescrits. De confiance en confiance, Marco va peu à peu découvrir l'inimaginable : celle qui le soigne est aussi celle qui l'a blessé.

Commentaires

Réalisatrice suisse, née en 1962 à Bâle, Jeanne Waltz a travaillé dans le milieu du cinéma au Portugal, dès le début des années 1990. D'abord scénariste, elle a réalisé depuis 1995 plusieurs courts métrages remarquables, avant son premier long métrage en 2003 : "Daqui p'ra alegria". "Pas douce", son second long métrage, marquait son retour (provisoire) en Suisse,

puisque le film a été entièrement tourné à La Chaux-de-Fonds et dans la région frontalière bordée par le Doubs. Une région que Jeanne Waltz connaît bien et où elle avait déjà tourné le court métrage "La Reine du coq-à-l'âne".

En suivant le parcours de Frédérique et Marco, Jeanne Waltz déclare avoir voulu raconter l'histoire de "deux égoïstes qui se débattent

Disciplines et thèmes concernés

Education aux médias :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations (en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image)

Objectif FG 31 du PER

Le décor dans un film ;
Le titre d'un film ;
L'affiche d'un film ;
La critique cinématographique

Français :

Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens.

Objectif L1 31 du PER

Analyser un texte critique sur le film.

Ecrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation

Objectif L1 32 du PER

Rédiger une critique de film

furieusement contre la vie qui les blesse". L'infirmière est, selon elle, "prisonnière de l'image d'indépendance et de disponibilité permanente qu'elle croit devoir donner. Elle n'est jamais parvenue à la concilier avec son besoin d'aimer, qu'elle refoule au point de s'en croire incapable. Cette incapacité à aimer lui fait penser qu'elle ne mérite pas de vivre. Toute sa vie s'organise autour de cette dépréciation d'elle-même."

La comédienne Isild Le Besco s'investit avec intensité dans ce personnage qui fait un peu peur aux hommes comme à ses collègues de travail. Perçue comme dure, elle en impose : "Les morts, ça te fait pas peur", lui souffle une autre infirmière intimidée. Pourtant, dans son premier contact avec une agonisante à l'hôpital, Frédérique manifeste une tendresse qui contredit le titre du film.

Face à Marco le révolté, Frédérique trouve "un adversaire à sa mesure", commente la réalisatrice. Même orgueil, même agressivité. En laissant exploser son ressentiment et sa violence, au point d'exaspérer ses parents et le personnel du service, l'adolescent tend à l'infirmière "un miroir où elle se découvre comme elle ne s'était jamais vue". Sauf que Frédérique, elle, n'avait fait jusque là que

retourner sa violence contre elle-même.

"Je pense que nos sociétés occidentales – avec leur mélange de concurrence froide et de promesse de bonheur facile – voient proliférer des être isolés, rendus socialement malades par un individualisme forcené qui certes les protège, mais ne leur permet plus d'affronter le monde tel qu'il est", commente Jeanne Waltz. "Il m'intéressait de montrer comment une jeune femme qui croit "avoir fait le tour de sa vie" parvient à se sortir du piège qu'elle s'était construit."

Lors de la sortie du film en France, le quotidien "Le Monde" a discerné un "itinéraire d'une réelle complexité psychologique, de la culpabilité à l'aveu et à la reconstruction, que la cinéaste illustre par le jusqu'au-boutisme des comportements physiques".

Très bonne dialoguiste, Jeanne Waltz obtient le meilleur de ses comédiens. Et dans une époque où il importe tellement de séduire et de plaire, sa démarche de cinéaste ne recourt à aucune facilité. Elle s'attache plutôt à comprendre les motivations de ceux qui se sont barricadés en eux-mêmes, bien décidés à ne pas être aimables en toutes circonstances.

Objectifs

- Analyser le titre et l'affiche du film
 - Analyser la valeur symbolique du décor jurassien, dans un film, et la manière dont il renforce le sens de l'histoire
 - Analyser une critique du film et en rédiger une
 - Dresser le portrait psychologique des personnages principaux
-

Pistes pédagogiques

Avant de voir le film

En guise d'introduction, on pourra mener deux brèves activités, qui peuvent être menées simultanément.

Le titre du film

"Pas douce" : le titre renvoie au personnage principal du film. Il le définit *par la négation*.

Sans rien connaître du film, à quoi s'attendent les élèves sur la base de ce titre ? A quelle histoire et à quel genre de film vont-ils être confrontés ?

Noter au passage que très peu de titres de films s'articulent autour d'une négation. Tenter d'en rechercher quelques-uns. ("[Non réconciliés](#)", de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet (1965) ; "[Non, ou la vaine gloire de commander](#)" (1990) de Manoel de Oliveira, sur le tournage duquel Jeanne Waltz a travaillé ; "[Non ma fille, tu n'iras pas danser](#)" (2009), de Christophe Honoré). "[Pas de café, pas de télé, pas de sexe](#)" (1999) de Romed Wyder ; "[Pas de vacances pour les Blues](#)" (1993) de Herbert Ross ; "[Pas les flics, pas les Noirs, pas les Blancs](#)" (2002), d'Ursula Meier ; "[Pas de requiem pour Mozart](#)" (1985), de Miloslav Luther ; "[Pas sur la bouche](#)" (2003), d'Alain Resnais ; "[Pas très catholique](#)" (1994) de Tonie Marshall).

L'affiche du film

A partir des documents fournis en annexe de cette fiche, on pourra poser les questions suivantes :

- Pourquoi, à votre avis, le titre occupe-t-il une place si importante sur l'affiche suisse ?
- Est-ce que le visage de l'actrice confirme ou contredit le titre dans chacune des deux versions ?

- Quelles informations ou quelles impressions véhicule chaque détail de chaque affiche ?

On pourra mettre en évidence que l'affiche suisse reflète plus fidèlement le contenu du film (introspection morale) que l'affiche française, qui laisse presque croire qu'il s'agit d'une comédie. Cette dernière est cependant plus précise sur la profession exercée par l'héroïne du film.

Après la vision du film

Le décor, porteur de sens

"Pas douce" a été tourné à La Chaux-de-Fonds (NE), entre la fin de l'hiver et le début du printemps. Afin de faire comprendre le choix de ce lieu, on pourra lire aux élèves cette définition qu'en donne la réalisatrice dans le dossier de presse du film :

"Cette petite ville du Jura suisse, tout près de Pontarlier, n'est faite que de contrastes. Après avoir totalement brûlé au XIXème siècle, elle a été reconstruite avec une ambition gigantesque car elle devait être une étape sur la trajectoire Paris – Zurich. En fait, le train est passé ailleurs. Donc on se retrouve dans une cité bâtie sur le modèle de New York, une ville mégalomane, mais minuscule. On éprouve un sentiment d'évasion avec ses larges artères, et à la fois on se retrouve coincé au milieu des vaches et des sapins ! J'ai trouvé qu'un tel décor illustrerait assez bien le personnage de Fred et le propos du film. Ce paradoxe entre la plus grande tendresse et la plus grande violence".

En quoi cette ville est-elle "bâtie sur le modèle de New York ?" (Son [plan est en damier, avec des rues parallèles](#)). Cette caractéristique apparaît-elle clairement dans le film ? ([Non, le centre-ville et l'artère principale –](#)

l'avenue Léopold-Robert – ne sont pas montrés, au même titre que des monuments ou des sites caractéristiques – grande fontaine, ville turque construite par Le Corbusier, gare...).

La réalisatrice "triche-t-elle" avec le décor pour les besoins de son film ? (Très peu. Le stand de tir entrevu n'est pas celui de la ville. A quelques reprises, on voit Frédérique faire du vélo aux abords du Lac des Taillères, près de La Brévine, à une vingtaine de kilomètres de La Chaux-de-Fonds. Telles que montées, les séquences donnent le sentiment qu'il est à proximité immédiate).

En quoi le décor s'accorde-t-il au propos du film ? Contribue-t-il à véhiculer du sens ? Souligner que la cinéaste est attachée à la vérité des lieux comme à la vérité des sentiments des personnages. (La forêt dans laquelle Frédérique s'apprête à commettre son suicide n'est pas riante et pleine de sève. Elle est jonchée de feuilles mortes. Les brumes dans lesquelles la jeune femme roule à vélo font écho à son cerveau embrumé par l'alcool. Si Frédérique se jette à vélo dans l'eau glacée du lac, c'est moins pour s'enlever la vie que pour se donner un coup de fouet, se sentir vivante malgré tout. Quand l'infirmière retrouve à l'improviste André, à la douane de Biaufond, les deux personnages discutent au-dessus du Doubs. Quand André raconte qu'il a rencontré une autre femme, Frédérique se rend compte que "de l'eau a coulé sous le pont" depuis leur dernier échange. Mais plus important que tout, c'est la saison du dégel. Pour Frédérique aussi, c'est le moment de sortir du glacieux des sentiments, de s'ouvrir à une nouvelle approche des autres et de soi-même. On la voit fugacement mettre en terre une plante, comme une promesse ou comme un signe de réconciliation avec l'avenir).

Portrait de Frédérique

Demander aux élèves de dresser le portrait psychologique de Frédérique cochant les adjectifs pertinents dans la liste suivante.

Frédérique est :

Imprévisible – Fragile –
Dépressive – Nymphomane –
Indépendante – Agressive –
Alcoolique – Honnête – Franche –
Directe – Brutale – Provocante –
Libre – Obstinée – Désinvolte –
Conscientieuse – Fiable –
Autodestructrice – Renfermée –
Maternelle – Egoïste – Solitaire –
Superficielle – Excédée – Jalouse –
Timide – Attentionnée – Violente –
A fleur de peau – Mauvaise fille –
Menteuse – Peureuse – Folle –
Désespérée – Optimiste –
Pessimiste – Manipulatrice –
Professionnelle – Sociable –
Méfiant – Dure – Opportuniste –
Infréquentable.

(Certains de ces adjectifs sont tout à fait pertinents, d'autres pas du tout, ou partiellement pertinents. Il sera intéressant de s'assurer que les élèves comprennent le sens de chacun d'eux et qu'ils motivent leurs réponses si elles sont controversées. Les nuances apportées contribueront à faire ressentir la complexité de la psyché humaine).

Commenter brièvement le diminutif appliqué à Frédérique : l'emploi de "Fred" est-il innocent ? Cela donne à son prénom une connotation "masculine", qui renvoie à certaines de ses attitudes.

Portrait de Marco

Demander aux élèves de dresser le portrait psychologique de Marco cochant les adjectifs pertinents dans la liste ci-dessous.

Marco est :

Agressif – Excédé – Mauvais fils –
Menteur – Immature – Egoïste –
Peureux – Jaloux – Compréhensif
– Insupportable – Désespéré –
Optimiste – Pessimiste –
Manipulateur – Colérique –
Violent – Sociable – Méfiant – Dur
– Opportuniste – Doux – Cruel –
Indifférent – Moqueur – Attachant
– Révolté – Rebelle –
Infréquentable – Capricieux –
Honnête.

(La remarque formulée plus haut s'applique ici aussi).

Mettre en évidence les adjectifs communs dans les portraits de Frédérique et de Marco. Sur cette base, se demander s'il est exagéré de dire que l'un et le "double" de l'autre.

Deux segments du dialogue

Lorsque la mère de Marco se confie pour la première fois à Frédérique, elle lui dit : *"Vous trouvez ça normal qu'un gamin veuille pas embrasser sa mère ?"* Et Frédérique lui répond : *"Je sais pas... Ça dépend de la mère"*.

Est-ce qu'une infirmière oserait répondre ainsi à une inconnue dont le fils est hospitalisé pour un accident sérieux ? Quelle indication nous donne cette réponse sur le caractère de Frédérique ? (*Sa franchise, sa brutalité, son propre rapport difficile aux parents...*)

Lorsque Frédérique panse un inconnu ivre qui s'est cogné le front au bar, il la complimente sur ses seins, puis lui propose de lui faire deux enfants. Frédérique rapporte cette confiance à la tenancière et lui dit : *"Certains types, il suffit qu'on les touche, ils veulent t'épouser. C'est les mains, ils ont pas l'habitude"*.

Souligner l'ambivalence de cette séquence. A priori plutôt comique, la situation finit par refléter une souffrance sociale largement répandue mais assez taboue : la détresse de ceux qui sont isolés, parce qu'ils n'ont pas les clés, pas les mots, pas les outils pour communiquer avec les autres, exprimer leurs besoins, se rapprocher, séduire... Ou alors ils s'y prennent maladroitement quand l'alcool a fait sauter les verrous de leurs blocages habituels.

Lire et rédiger une critique du film

Distribuer aux élèves la critique parue dans le quotidien français "Libération", sous la signature du responsable des pages "Cinéma" Gérard Lefort (fournie en annexe).

Quelles qualités du film sont-elles soulignées ? L'auteur de l'article émet-il des réserves ?

Proposer aux élèves de rédiger leur propre critique du film.

Pour aller plus loin

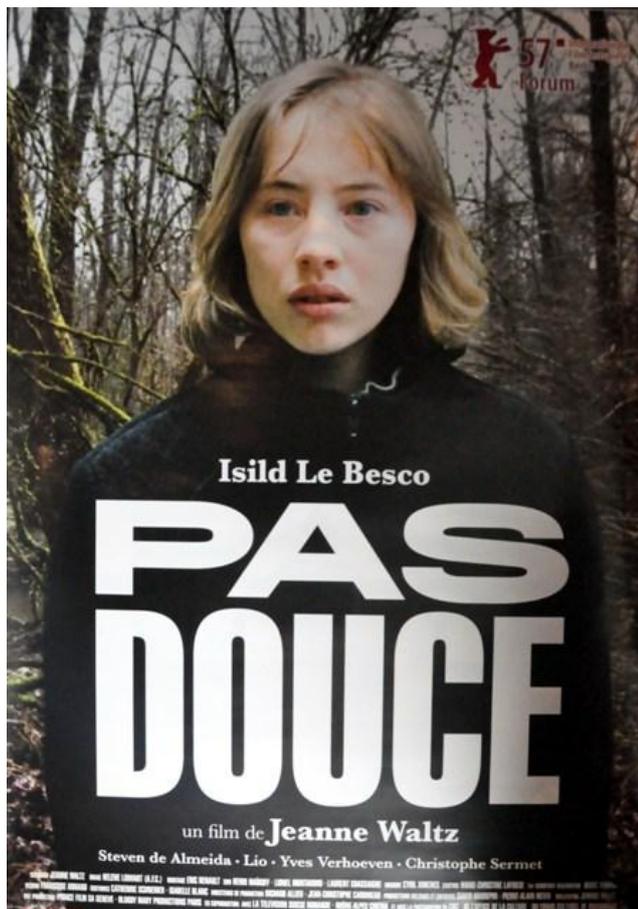
Rédiger la critique d'un film de cinéma. Fiche e-media : <http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=2597>

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), juillet 2012.

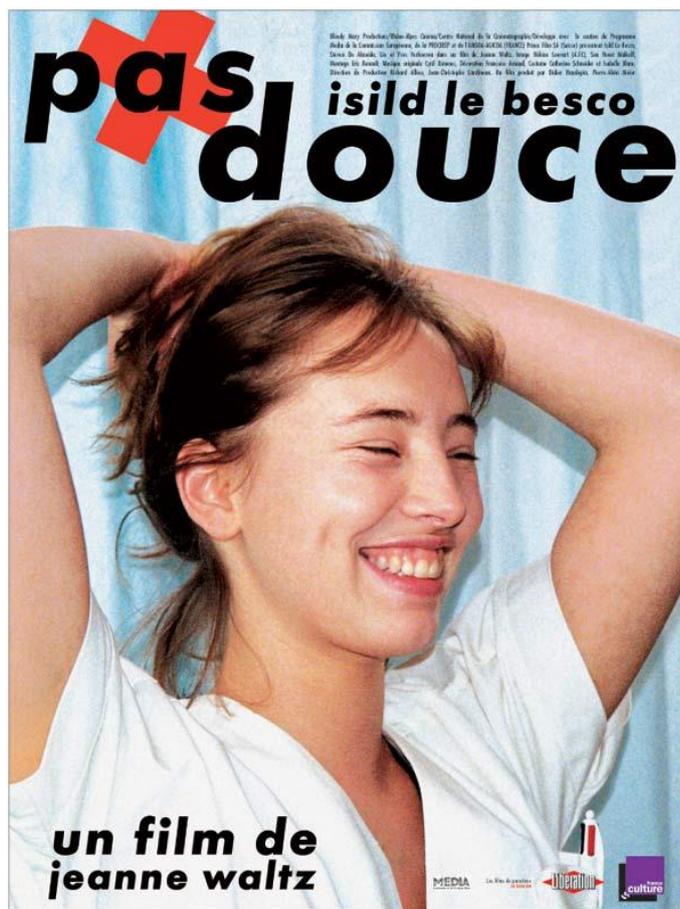


Droits d'auteur : [licence Creative Commons](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

Annexe : deux versions de l'affiche du film



Affiche suisse



Affiche française

CRITIQUE DU FILM – Par Gérard LEFORT dans "Libération" :

Le titre ne ment pas. Non, elle n'est pas douce cette jeune Frédérique, infirmière dans un hôpital du Jura suisse. Pas douce, pas gentille, pas aimable, surtout pour quiconque cherche à l'aimer, fiancé régulier ou amants de passage. Mais c'est surtout elle qu'elle ne peut pas supporter. Jusqu'à vouloir se suicider. Mais dans le sous-bois où elle veut se flinguer, un bruit va distraire son geste, une querelle bagarreuse entre deux jeunes garçons. Ce boucan la dérange au point qu'elle tire sur un des deux gamins. Grièvement blessé au genou, l'adolescent (Marco) est hospitalisé dans l'établissement où Frédérique travaille. Le planning des gardes va bientôt l'amener à son chevet. Frédérique veut d'abord avouer, mais tous, surtout les flics, repoussent la confiance d'une fille trop notoirement givrée pour être une coupable honorable.

Tout est dit ou presque de ce drame rugueux qui s'attache au récit d'une conjugalité étrange et dangereuse entre la presque meurtrière et sa victime. Cette concentration dans le huis clos d'une chambre d'hôpital est la meilleure idée du film qui, lorsqu'il s'en éloigne, chute dans une divagation dialectique moins habile sur le bien et le mal. Autant dire que *Pas douce* ne tient que par le choix des deux protagonistes principaux. Bon choix. Isild Le Besco (Frédérique) qui confirme son excellence dans le registre de la folle à tuer. Et, plus inédit, le jeune Steven Pinheiro de Almeida (Marco), parfait dans la peau grasse de l'ado pas du tout aimable lui non plus.

En arrière-monde de ce film réfrigérant, la ville de La Chaux-de-Fonds au moment du dégel et alentour, la campagne suisse où le brouillard est la couleur dominante. On doit à ce «décor», les plus belles images du film : Frédérique s'échappant sur son vélo, à fond, par monts et par vaux, une bouteille d'alcool à la main, comme une dératée. Libre en somme. Y compris de foncer dans les eaux d'un lac glacé.